



L'Université de la Réunion est une jeune université créée en 1982, qui accueillait 10 500 étudiants en 2001. Elle présente des caractéristiques originales découlant de son environnement spécifique et des choix conduits par rapport à cet environnement.

UN ENVIRONNEMENT SPÉCIFIQUE

L'île de la Réunion et l'océan Indien sont porteurs d'opportunités pour son développement, mais aussi de handicaps et de contraintes.

Les facteurs d'environnement favorables

Le contexte insulaire, volcanique et tropical offre de nombreuses ressources scientifiques liées notamment à l'océan, à la géosphère, à la climatologie, au multiculturalisme et au multilinguisme.

Le statut de DOM, ainsi que celui de région "ultrapériphérique", confèrent à l'île des avantages économiques certains, lui donnant une position favorable dans l'ensemble des territoires de l'océan Indien. L'université peut être amenée à jouer, à terme, un rôle fort dans l'espace francophone de cette partie du monde.

Les collectivités apportent des soutiens importants au développement de l'université et à son ouverture sur l'île et l'océan Indien.

Les facteurs d'environnement plus contraignants

L'éloignement de l'université rend difficile son implication dans des réseaux. Par ailleurs, le contexte insulaire ne permet pas de réunir sur l'île

toutes les ressources pour offrir une large palette d'activités. Éloignement et insularité affaiblissent donc l'attractivité de l'université.

Les caractéristiques de la population étudiante (pluriculturelle, issue de CSP défavorisées, majoritairement boursière) suscitent une réflexion de fond sur la politique d'accueil, d'intégration et d'accompagnement de l'étudiant au cours de sa scolarité, et imposent un effort particulier quant aux moyens à mobiliser pour la mettre en œuvre.

Le tissu économique, atomisé et couvrant un spectre assez étroit d'activités, est un frein au développement des formations professionnalisées et à la valorisation de la recherche.

DES TRAITS ORIGINAUX

La marque de l'environnement

À la lecture des différents projets d'établissement et contrats, on remarque que la plupart des orientations de développement proposées dans les projets par les équipes dirigeantes, puis validées dans les contrats par le Ministère, portent la marque du contexte économique et socioculturel bien particulier de l'île.

Les principaux indicateurs

C'est une université pluridisciplinaire, qui présente un premier cycle sur-dimensionné (64% des étudiants) et un 3^e cycle sous-dimensionné (5,5% de ses étudiants).

Elle accueille un grand nombre d'étudiants titulaires d'un baccalauréat technologique ou professionnel, et ce dans des proportions bien plus élevées que celles observées dans les universités comparables. Les aides à la mobilité étudiante ont sans doute largement contribué à cette situation, en amenant les meilleurs étudiants, souvent issus des bacs généraux, à poursuivre leurs études supérieures en métropole.

La population étudiante se répartit sur quatre sites : deux au nord de l'île, à Saint-Denis, et deux au sud, au Tampon et à Saint-Pierre. En 2000-2001, 83% des étudiants étaient scolarisés à Saint-Denis, et 17% dans les sites du sud. Les sites du sud connaissent un développement de leurs effectifs étudiants sensiblement plus important que ceux du nord.

La population étudiante est majoritairement issue de familles à revenu modeste et à faible niveau d'études.

En 2000-2001, la majorité des étudiants de l'université était originaire de l'île (92,3%), contre 6,7% de la métropole et 1% de l'étranger.

Une université jeune

L'université s'est développée en deux phases, marquées chacune par des priorités fortes. De 1970 à 1990 (1^{ère} phase), la priorité a porté sur le développement des 1^{ers} cycles. L'idée était de répondre d'abord à un besoin fort de formation générale dans l'île en concentrant tous les moyens sur l'enrichissement de l'offre de formation en 1^{er} cycle. La recherche a été provisoirement délaissée, jusqu'à ce que cet objectif soit atteint de façon satisfaisante. À partir de 1990 (2^e phase), le développement des 2^{nds} cycles et la structuration de la recherche sont devenus prioritaires.

L'Université de la Réunion présente toutes les caractéristiques d'une jeune université : poids respectivement élevé et faible du 1^{er} et du 3^e cycle ; "portefeuille de formations" non stabilisé, avec des ouvertures fréquentes de nouvelles filières ; équipes de recherche reconnues par le Ministère comme jeunes équipes ou équipes d'accueil ; déficit d'encadrement en personnel enseignant et IATOS etc.

Les signes d'un réel dynamisme

On note un accroissement important et continu des effectifs étudiants et une structuration progressive de l'institution pour les accueillir. En 1990, l'Université de la Réunion ne comptait que 4 362 étudiants et comportait peu de composantes, exclusivement localisées dans le chef-lieu de l'île, à Saint-Denis. En 1995, elle avait presque doublé ses effectifs étudiants, étoffé ses cursus, diversifié ses cycles, et elle occupait déjà tous les sites actuels. À la rentrée 2000, l'université a inscrit environ 10 500 étudiants. La croissance des effectifs étudiants devrait se poursuivre, avec une perspective de 20 000 étudiants vers 2020 ¹.

On note aussi une forte extension des surfaces bâties de l'université, une montée en charge rapide des formations, un accroissement régulier, de 1990 à 2001, du nombre d'équipes de recherche reconnues. Quasiment dépourvue de structures de recherche en 1990, l'université dispose maintenant de quinze équipes reconnues par le Ministère.

UNE OFFRE DE FORMATION À LA RECHERCHE D'ÉQUILIBRES ANTAGONISTES

Un développement rapide de l'offre de formation

Durant la dernière décennie, le rythme de développement de l'offre de formation de 2^e cycle est plus fort que celui du 1^{er} cycle. Les rythmes de croissance de l'offre sont différents selon les secteurs disciplinaires : très soutenus en sciences, ils sont davantage contenus dans les autres secteurs.

Une majorité de cursus complets dans tous les secteurs disciplinaires

Dans chaque secteur disciplinaire, des créations successives de diplômes ont permis peu à peu d'offrir des cursus complets : en 2001, sur 18 cursus recensés dans l'ensemble des secteurs disciplinaires de l'université, 12 cursus, soit 67%, étaient des cursus complets (du 1^{er} cycle au 3^e cycle).

Un portefeuille de formations favorable aux filières générales

95% des effectifs sont inscrits dans les filières d'université (Sciences, Lettres et Sciences humaines, Droit-Économie) et seulement 5% dans les instituts qui offrent des cursus très professionnels (IUT, IAE, IUP).

Les facultés ont des diplômes ou des formations qui sont eux-mêmes professionnels ou professionnalisants. En 2001, 37% des diplômés étaient professionnels ou professionnalisants, ce qui n'est pas négligeable, mais seulement 18% des effectifs étaient accueillis dans ces diplômes.

Une majorité de formations à petits effectifs

De vrais efforts de créativité sont faits, notamment en sciences, pour mutualiser des enseignements en tronc commun entre plusieurs formations de même niveau. Mais le délicat problème du rythme de croissance idéal à retenir en matière d'offre pédagogique pour les années à venir va se poser, tant il est vrai qu'un fonctionnement pédagogique reposant sur un sous-effectif global accentue le sous-encadrement en personnel enseignant et constitue un facteur de blocage de la croissance.

¹ Cf. Plan U3M

Des taux de réussite faibles aux examens et des taux de sortie élevés en 1^{er} cycle

Les taux d'échec et d'abandon enregistrés sont particulièrement élevés dans les 1^{ers} cycles de l'université. Les taux de réussite sont nettement plus favorables dans les filières professionnelles (des instituts ou des facultés) que dans les filières générales.

Un soutien important des collectivités à la mobilité étudiante

Des bourses d'étude et de mobilité sont accordées aux étudiants bacheliers par les collectivités territoriales de l'île pour qu'ils poursuivent leurs études universitaires en métropole. Il y a une véritable politique d'encouragement à la mobilité. Les collectivités souhaitent, en outre, lutter contre les effets gênants de l'insularité, pensant qu'il est très bénéfique pour un jeune de l'île de rencontrer des jeunes d'autres cultures et pays.

UNE RECHERCHE EN ÉMERGENCE À CONFORTER

Une recherche originale

L'université a accumulé des compétences fortes et spécifiques sur de nombreuses thématiques de recherche porteuses pour l'environnement local (l'île) et régional (l'océan Indien).

Elle possède 15 équipes de recherche reconnues (une JE, 13 EA et une antenne UMR-CNRS d'Aix-Marseille I). Ses activités sont structurées autour de six pôles : géosphère ; mer ; biodiversité, biotechnologies et valorisation agro-alimentaire ; régions et développement ; océan Indien : espaces, sociétés et textes ; traitement de l'information, modélisation, raisonnement. Ces pôles améliorent la lisibilité de la recherche et permettent des rapprochements pluridisciplinaires judicieux, des partenariats intéressants, notamment avec des organismes de recherche, une ouverture géographique sur la zone de l'océan Indien et sur l'international.

Quelques facteurs de fragilité

Parmi ceux-ci, on citera le déficit en moyens de fonctionnement des laboratoires, la pression des effectifs étudiants qui crée des conflits de missions pour les enseignants-chercheurs entre la pédagogie et la recherche, une absence de DEA en sceau propre, aucune position de tête de réseau dans un programme de recherche transversal dans la zone de l'océan Indien (malgré un niveau d'excellence dans les pôles géosphère et biodiversité¹), un manque de lisibilité et de structuration de trois pôles sur six, une activité de valorisation trop peu offensive.

LES POINTS FORTS DE L'UNIVERSITÉ

- L'Université de la Réunion a opté pour un positionnement qui lui confère une véritable spécificité ainsi qu'une reconnaissance dans le champ des établissements d'enseignement supérieur.
- Elle a réussi une appropriation de la démarche contractuelle comme outil fort de pilotage.
- Les efforts d'élargissement de l'offre de formation sont à saluer, même si cela génère des handicaps.
- L'université a un service documentaire de qualité, en appui à la formation et à la recherche.
- Elle a fait émerger une recherche lisible et attractive.
- Elle a une ouverture sur le monde, particulièrement sur la zone de l'océan Indien : délocalisations de formations, formations en réseau, recherches en partenariat entre laboratoires de l'université et laboratoires de la région.
- Il faut remarquer son investissement important dans la vie étudiante. L'université fait beaucoup d'efforts pour assurer aux étudiants un service de médecine préventive performant et offrir une large palette de prestations dans les domaines culturel et sportif.

¹ Les pôles géosphère et biodiversité se trouvent respectivement confortés par les "stratégies de niche" adoptées par le Laboratoire de physique de l'atmosphère (LPA), en partenariat avec le CNRS, et par le Laboratoire de biologie et physiologie végétales (LBPV), en partenariat avec le CIRAD et d'autres organismes.

LES POINTS DE FRAGILITÉ DE L'UNIVERSITÉ

- Le déséquilibre créé par le développement trop rapide de l'offre de formation. Ce déséquilibre se constate à la fois en termes de gestion et de compatibilité de missions pour les enseignants-chercheurs entre l'enseignement, la recherche et l'administration.
- Une mission de formation des maîtres insuffisamment remplie. L'IUFM prend en charge la quasi-totalité des préparations aux concours de l'enseignement, l'université ne lui apportant qu'un appui marginal.
- Un rôle de pilotage de la délocalisation dans le sud de l'île pas assez affirmé.
- Un véritable déficit de services à l'étudiant sur les campus du sud de l'île (offre de loisirs, culture, sport, médecine préventive).
- Une absence d'instruments de pilotage et d'indicateurs de gestion (contrôle de gestion, systèmes d'information et d'aide à la décision, procédures d'allocation des ressources en interne).

LES RECOMMANDATIONS DU CNE

- Développer, de façon mesurée et sélective, l'offre de formation durant le prochain contrat quadriennal, en recomposant le portefeuille de formations,

voire en faisant une "pause" dans certains secteurs disciplinaires, comme le secteur des sciences et l'IAE, afin de consolider l'existant.

- Renforcer les liens avec l'IUFM dès le prochain contrat quadriennal : coopération institutionnelle entre les deux établissements, implication de l'université dans la préparation aux concours de l'enseignement, coopération en recherche en éducation.
- Mettre en place un contrôle de gestion sur les formations et prendre des décisions de recomposition du "portefeuille" à la fin d'un contrat quadriennal.
- Prendre une position de "tête de pont" sur un programme de recherche. L'université doit se montrer volontariste pour acquérir une position de ce type en région sur un de ses axes forts (ex. l'hydro - volcanologie).
- Développer la valorisation de la recherche.
- Développer les instruments et le contrôle de gestion. Le CNE insiste sur la nécessité de mettre en place des systèmes d'information fiables sur les différents secteurs de la vie de l'université et de construire des indicateurs de gestion utiles à la prise de décision.

**La réponse du président de l'Université de la Réunion
figure dans le rapport du CNE p. 141**

**Ce rapport d'évaluation est consultable sur le site
Internet du CNE : <http://www.cne-evaluation.fr>
Pour les données chiffrées et leur actualisation, se reporter au site Internet
de l'Université de la Réunion : <http://www.univ-reunion.fr>**

Directeur de la publication : Gilles Bertrand / Rédaction : Dominique Nicolle
Conception graphique : Delphine Lecointre / Édition-diffusion : Francine Sarrazin

43 rue de la Procession - 75015 Paris
Service de Documentation : (33) 01-55-55-62-49
Télécopie : (33) 01-55-55-63-94